

qu'un de ce nom là.... Oui, en effet je me rappelle, une vieille femme ; mais elle est morte il y a trois à quatre ans ; je n'en remets rien maintenant, elle est morte du choléra, j'étais son médecin.

—Elle est morte ! c'est un malheur !... mais puisqu'il en est ainsi, on ne peut rien y faire !

Et le docteur, sans plus faire attention à Jérémie, comme si tout ce que ce dernier lui aurait dit était de peu d'importance, entra dans les corridors de l'hospice, alla visiter les salles, et dix minutes après retourna à son logis.

CHAPITRE XV.

Le Cachot.

Pierre de St. Luc avait été laissé dans son cachot, attaché sur son lit de planches, dépouillé de tous ses vêtements et baignant dans son sang. La blessure qu'il avait reçu au front était considérable quoique peu dangereuse, et la quantité de sang qu'il avait perdu l'avait tellement affaibli qu'il perdit connaissance. Il n'avait pas mangé ni bu depuis qu'il était prisonnier. Il souffrait horriblement de la soif, son palais desséché et son estomac brûlant lui causaient d'insupportables douleurs. Une cruche d'eau avait bien été mise près du chevet de son lit, mais il lui était impossible d'y atteindre. Le sang qui s'était écoulé de sa blessure au front avait diminué la fièvre qui brûlait son cerveau. Le lendemain matin il se réveilla un peu rafraîchi, mais si faible qu'il put à peine remuer son bras que les Coco-Létard, dans leur précipitation, avaient négligé d'attacher. Ce fut pour Pierre une bien grande satisfaction de pouvoir étendre son bras et de tremper ses doigts dans la cruche pour les porter ensuite à sa bouche.

Vainement il essaya de se remuer, sanglé au lit par une courroie qui passait par dessus sa poitrine il ne pouvait de sa main détacher et atteindre aux cordes qui attachaient son autre bras et ses jambes ni à pouvoir défaire la courroie qui bouclait en dessous du lit.

Il demeura dans cette position jusque vers les trois heures de l'après-midi, temps auquel la mère Coco vint regarder par la trappe. Quand elle aperçut Pierre remuer son bras, elle crut qu'il était parvenu à se détacher ; elle lâcha un cri, ferma la trappe et appela François pour lui aider à assujétir fortement les ressorts, et à entasser par dessus tout ce qu'il y avait de plus pesant dans l'appartement.

—Il nous arrivera malheur avec ce maudit prisonnier ; mon pauvre Jacob, que nous avons eu de la peine à transporter à la ville, où il souffre affreusement sous la garde de cette petite idiote de Clémence, a été la première victime ; je ne sais qui sera la seconde ?

—Maman, j'espère que la seconde victime sera lui-même, car je jure que s'il n'y a que moi pour lui porter à manger, il mourra bien de faim.

—Qu'il meurt donc comme un chien !

—C'est ça, attention et vogue la galère, ajouta Léon qui venait d'arriver.

Nous laisserons maintenant les Coco, mère et fils, discutant sur les moyens de défenses nécessaires au cas où le capitaine

parviendrait à forcer la trappe, et nous nous rendrons sur la levée au pied de la rue Bienville où le docteur Rivard en cabriolet couvert attendait Pluchon.

A l'heure fixée, Pluchon arrivait armé de son immense parapluie de coton, car il tombait en ce moment une pluie violente. Le temps était chaud, malgré l'orage.

—Montez vite M. Pluchon, lui dit le docteur à voix basse, je vais vous conduire à l'habitation des champs. J'ai appris cet après-midi que le rapport du coronaire avait été on ne peut plus favorable ; et je crois qu'il faut de toute nécessité que nous en finissions dès cette nuit avec Pierre de St. Luc.

J'ai préparé une liqueur dans cette fiole qu'il faut faire prendre de suite au capitaine. Cette liqueur est un poison prompt et sûr, qui ne laisse point de traces. J'en ai obtenu la recette d'un nègre Congo qui m'a dit qu'il était d'un succès merveilleux, ce que j'ai eu déjà occasion d'éprouver par moi-même. Tenez, M. Pluchon, prenez la fiole, mettez-la dans votre poche de gilet et prenez bien garde de la casser.

Pluchon prit la fiole et la mit avec précaution dans sa poche. Tous deux gardèrent ensuite le silence, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à quelques arpents de l'habitation des champs. La pluie tombait par torrents. Pluchon descendit de voiture pour se rendre auprès des Létard. Le docteur Rivard resta dans la voiture, attendant le retour de Pluchon auquel il avait recommandé de voir lui-même à ce que le poison fut administré au capitaine.

Au bout d'un quart-d'heure environ, Pluchon revint à la voiture dans laquelle il monta.

—Mauvaise nouvelle, docteur, les Cocos jurèrent qu'ils ne descendront pas cette nuit dans le cachot ! ils sont saisis d'une crainte superstitieuse. C'est ce soir la veille de la Toussaint, et ils ne voudraient pas y descendre pour un diable.

—C'est bien malheureux, il serait si important d'en finir dès ce soir !

Et le docteur se mit à réfléchir, tout en retournant vers la ville au pas de son cheval. Au bout de quelques instants le docteur s'écria " j'ai un moyen ; " et il donna un vigoureux coup de fouet à son cheval en lui disant " marche Balais ; " et Balais partit au grand trot, tête baissée, à travers la boue au milieu de l'obscurité.

Au bout de la rue Perdido, qui aboutissait à la cyprière, il y avait sur la lisière du bois une vieille case de nègre. Cette case était habitée par un nègre Congo, qui avait acheté sa liberté de son maître moyennant la somme de quatre mille piastres, qu'il s'était procurée personne ne put savoir comment. Ce nègre avait un étrange commerce ; sur des tablettes au fond de sa case il y avait des fioles, des bouteilles de toutes grandeurs et de toutes formes, contenant les unes des poudres, les autres des liquides bleus, blancs, verts, rouges, jaunes, noirs. Toutes ces bouteilles étaient hermétiquement fermées. Sur de sales petits morceaux de papiers collés sur ces bouteilles on lisait : poison pour les punaises, pour les rats, pour les souris, etc. Dans une grande armoire, dont la porte vitrée laissait voir les tablettes, on voyait rangée suivant leurs grosseurs des dames-jeannes, soigneusement bouchées. Ces dames-jeannes contenaient des reptiles vivants, tels que serpents à sonnettes, serpents sourds, congres, etc., tous reptiles dont la morsure était mortelle. Ce nègre Congo était celui-là même qui avait